

Des échos dans toute la Méditerranée moderne et médiévale

Tom Woerner-Powell, *D.Phil.*

Biblioteca Viva de al-Andalus

Cordoue

28 octobre 2014

Tout d'abord, je tiens à remercier la Biblioteca Viva de al-Andalus de m'avoir invité à donner cette conférence. Je dois aussi remercier, bien sûr, les autres intervenants, les vice-présidents de la Fondation Paradigma Córdoba et M. Javier Martín. Surtout, je voudrais exprimer ma reconnaissance à toutes les personnes qui sont venues nous écouter. J'ai le plaisir de vous présenter ce soir le fruit d'un ensemble d'études archivistiques couvrant quatre continents, un outil essentiel pour la recherche sur des manuscrits et une invitation à des travaux académiques futurs : le *Répertoire analytique d'archives sur l'émir Abd el-Kader*. J'espère que tout ceci sera un rappel opportun de la signification que les habitants de tous les rivages de la Méditerranée continuent d'accorder à ce personnage fascinant.

Je commencerai par esquisser une brève biographie d'Abd el-Kader (sur qui se concentre principalement le texte), dans laquelle je rappellerai son importance historique à ceux qui le connaissent et, j'espère, la rendrai évidente à ceux qui ne le connaissent pas. Ayant exploré l'utilité d'aborder la vie particulièrement mouvementée d'Abd el-Kader, je suis bien préparé pour rendre compte du texte dont j'entends vous entretenir aujourd'hui. J'espère que l'utilité de ce projet, généreusement soutenu par *Prix de la tolérance* de la Fondation Ousseimi (décerné à titre posthume à Abd el-Kader), deviendra parfaitement manifeste.

Mais ce n'est pas tout. Nous devons bien sûr prendre en considération l'endroit dans lequel nous sommes réunis ce soir : la Biblioteca Viva de al-Andalus de Cordoue, une ville qui a compté parmi les plus grandes du monde alors que les métropoles d'Europe du Nord en étaient encore à leurs balbutiements, et qui prospère jusqu'à ce jour. Sous bien des aspects, la vie et la pensée d'Abd el-Kader sont liées à l'histoire de l'Espagne moderne et médiévale – qui est en partie évoquée par le contenu des ressources archivistiques que je

vais vous présenter aujourd'hui. Je vous en parlerai au fur et à mesure de mon intervention et finalement (j'espère !) montrerai pourquoi non seulement l'étude d'Abd el-Kader (que ces ressources facilitent) est intéressante et féconde pour l'Espagne et le monde dans son ensemble, mais aussi plus particulièrement pour les lecteurs de cette bibliothèque.

Commençons donc par le commencement : Abd el-Kader al-Jazairi naît au début du XIXème siècle dans la ville d'El Guettana ou *al-Qayṭānah* près de Mascara/*al-Mu'askar*, dans ce qui est aujourd'hui l'Algérie occidentale. La vie de son village est centrée sur la *zāwīyah*, lieu de rencontre d'un des principaux ordres soufi, le *Ṭarīqah Qādiriyyah*. Ce dernier est une des confréries soufies les plus prisées et influentes d'Afrique du Nord à cette époque, bien que ses racines remontent au Perse Abd el-Kader al-Jīlānī, un illustre juriste et mystique de Bagdad au XIème siècle. Le père d'Abd el-Kader (l'Algérien), Muḥyī al-Dīn, est la plus haute personnalité locale de cet ordre et sa réputation d'érudition et de piété contribue à sa stature d'éminence de la région – autant du point de vue politique que religieux. L'influence déjà considérable de Muḥyī al-Dīn explose après que l'armée française renverse l'ancien ordre ottoman en 1830 et plonge l'ancienne Régence d'Alger dans l'anarchie d'un vide du pouvoir - que des personnages français, marocains et d'autres figures locales s'empressent de combler...

Pour abrégé quelque peu une longue histoire, je me contenterai de dire que l'influence de Muḥyī al-Dīn conduit son fils et successeur Abd el-Kader à accepter la *bay'ah* (allégeance) de plusieurs tribus locales. C'est ainsi que le jeune *amīr* est amené à devenir le personnage prééminent de la résistance à la conquête et à la colonisation françaises naissantes de ce qui deviendra *l'Algérie française*. Pendant qu'il unifie les habitants de ce que nous appellerions aujourd'hui l'Algérie, Abd el-Kader introduit des innovations – notamment une armée permanente, des fonderies modernes, sa propre monnaie, un pouvoir judiciaire salarié et réglementé et une bibliothèque nationale embryonnaire. Pour toutes ces raisons, il est aujourd'hui considéré comme le père fondateur de l'Algérie moderne, même s'il ne serait pas juste de le qualifier de nationaliste au sens le plus strict du terme.

Néanmoins, ses nombreuses années de résistance aux Français se révèlent vaines et il est contraint de se cacher dans les montagnes du *Rif* marocain. Les soupçons du sultan marocain ‘Abd al-Raḥmān, qui couvent depuis longtemps, se transforment rapidement en une hostilité ouverte suite à la cuisante défaite des forces marocaines face à l’armée française : un conflit provoqué en partie par la présence d’Abd el-Kader au Maroc et qui aboutit à l’imposition d’obligations conventionnelles au sultan pour qu’il traite de façon concluante avec lui. Craignant pour sa vie alors que les forces marocaines encerclent son campement et que le sultan a emprisonné son émissaire, Abd el-Kader promet à l’armée française qu’il renoncera à son *jihād* en échange d’un sauf-conduit pour atteindre la Méditerranée orientale. Cette offre est acceptée par la France (représentée par le général de Lamoricière et par le jeune Henri d’Orléans, duc d’Aumale et fils du roi). L’accord qui en découle (certains parlent de « capitulation », alors que d’autres sont horripilés par ce terme) est immédiatement bafoué : finalement, on ne laisse pas Abd el-Kader se rendre en sécurité vers Alexandrie, mais au lieu de cela il est conduit en France... Accompagné de sa nombreuse suite, il y passera les cinq années suivantes en détention.

Pendant son séjour en France, Abd el-Kader devient en quelque sorte une *cause célèbre* – à la fois comme tache visible sur l’honneur national français parmi ceux qui estiment que la parole solennelle du gouverneur général de l’Algérie et du fils du roi Louis Philippe aurait dû être tenue et comme héros pour ceux qui le perçoivent comme un mélange romantique de preux chevalier et de bon sauvage. C’est la défense de l’honneur français que le nouveau président Louis Napoléon (qui deviendra bientôt Napoléon III, dernier empereur de France) invoque pour justifier sa décision de libérer Abd el-Kader, accédant finalement aux sollicitations réitérées de ce dernier pour que les termes de son accord initial avec la France soient respectés. Abd el-Kader est conduit à Bursa, proche d’un Istanbul inquiet de la guerre de Crimée contre la Russie, et commence à rassembler autour de lui une communauté d’émigrants d’Afrique du Nord. Chassé de sa nouvelle demeure par plusieurs événements, notamment un tremblement de terre désastreux, Abd el-Kader, accompagné de ses partisans,

prend le chemin du sud-est et arrive à Damas (ville jumelée, comme vous le savez, avec Cordoue où nous nous trouvons).

C'est à Damas qu'Abd el-Kader attire une fois encore l'attention du monde occidental. Lorsqu'une vague de violence sectaire (liée à des changements politiques et économiques balayant un empire ottoman qui connaît de multiples transitions) déferle sur les vieux remparts de Damas, c'est Abd el-Kader et sa milice algérienne qui protègent de la purification ethnique des milliers de chrétiens de la ville. Suite à son remarquable acte de défense des innocents, il reçoit les éloges d'innombrables capitales allant d'Istanbul à Washington. Ce que l'empire britannique décrit officiellement comme son « grand service à la cause de l'humanité » est à l'origine d'une ironie de l'Histoire, à savoir qu'un homme considéré comme une épine dans le pied de la France reçoit le grand cordon de la Légion d'honneur... !

Pendant ce temps, il reste, jusqu'à sa mort au début des années 1880, un personnage marquant de la Méditerranée orientale. Il est une figure de proue des Arabes critiques de l'administration ottomane ; le protecteur d'une communauté immigrante d'Afrique du Nord et l'ami du mufti malékite de Damas (une fonction que la présence d'Abd el-Kader et de sa communauté fait renaître) ; une inspiration pour le salafisme syrien naissant ; et un professeur éminent de culture islamique – notamment pour les traditions soufies de ce que l'on a nommé « *wahdat al-wujūd* »... Le temps me manque pour poursuivre ce soir cette énumération !

Si je me suis acquitté de ma tâche correctement, il devrait à présent vous apparaître clairement que la vie d'Abd el-Kader est une histoire digne d'être étudiée. Je reviens donc au texte que je me propose de vous présenter. Plutôt que de réaliser une étude entièrement nouvelle et indépendante, le but de la Fondation Ousseimi quand elle a décidé de financer les travaux qui ont abouti à cette publication était plutôt de faciliter des études futures couvrant un éventail aussi large que possible. Cet ouvrage est un outil précieux pour tout chercheur qui entend se plonger dans des documents d'archives relatifs à Abd el-Kader. Le texte contient des entrées organisées de façon à faciliter au maximum la localisation et l'identification de manuscrits particuliers – à défaut d'une numérisation et transcription intégrales. Des milliers de documents répartis

dans des archives en Amérique du Nord, Europe, Afrique du Nord et au Moyen-Orient sont ici indexés, chacun accompagné d'une brève description de son contenu et de son sujet.

Pour l'exprimer le plus simplement possible, ce que le lecteur découvre en ouvrant ce livre – de prime abord – est une liste de milliers d'entrées subdivisées en chapitres qui représentent des archives ou bibliothèques individuelles. Les entrées figurant sous chaque titre de chapitre sont elles-mêmes organisées chronologiquement, ce qui permet au lecteur de découvrir plus facilement les textes relatifs à une période ou événement particulier. L'emplacement précis de chaque document pertinent (aussi bien de l'original que, le cas échéant, du microfilm) est alors indiqué, accompagné d'une estimation approximative de la taille du document proprement dit (qui peut aller d'une simple feuille à des dizaines de pages). Enfin, chaque entrée est assortie d'une brève note de quelques lignes relative à son contenu, ce qui constitue une aide supplémentaire au lecteur pour affiner sa recherche. Ces notes sont plutôt de nature factuelle et générale pour éviter d'influencer l'impression que le lecteur pourra retirer du texte. En outre, le livre contient des renseignements pratiques supplémentaires concernant chaque fonds d'archives répertorié – des heures d'ouverture aux formalités d'inscription, en passant par l'accès par les transports publics.

Ainsi, cet ouvrage contient tous les renseignements pratiques nécessaires au chercheur potentiel (professionnel ou amateur) pour accéder commodément à une énorme quantité de documents de provenances multiples et offrant des perspectives variées. Il ne peut revendiquer d'inventorier de façon exhaustive tous les documents contemporains relatifs à Abd el-Kader, et il ne prétend pas le faire ; d'ailleurs, cette ressource ne cache pas ses limites quant à sa portée et son contenu. Toutefois, certaines de ces limites ne sont pas le fruit de la commodité mais le résultat constructif de décisions délibérées : des points forts plutôt que des faiblesses. L'objet du texte que je vous présente ce soir est de soutenir des recherches futures sans tenter de les guider ou de les orienter vers des sujets, périodes ou modèles d'interprétation particuliers. Il ambitionne une souplesse pratique qui découle de la clarté, de la simplicité et de la retenue.

Si, parmi ceux qui ont suivi ma brève biographie d'Abd el-Kader, certains venaient à s'intéresser à un élément ou un autre de cette histoire (et à bien

d'autres choses encore !), alors ce texte leur permettrait de trouver des pièces documentaires primaires permettant d'éclairer leur recherche. De la correspondance entre Abd el-Kader et la France, ou le Maroc ou la Grande-Bretagne ; à des litiges entre différents centres de pouvoir français dans leurs efforts pour traiter avec lui ; à des documents relatifs à sa détention ; à des complots et débats autour de sa mise en liberté finale ; à ses expériences mouvementées en Méditerranée orientale ; à ses efforts pour rassembler des manuscrits ; à ses liens avec Ferdinand de Lesseps et la Compagnie du canal de Suez ; à ses pèlerinages répétés dans le Hedjaz... et ainsi de suite. Cet index guidera rapidement les chercheurs vers des archives abondantes et leur donnera d'emblée accès à un ensemble de faits avérés sur lesquels fonder leurs propres travaux. Ce qu'il ne fera pas, c'est se substituer à des travaux de recherche inédits ou exercer une influence didactique sur ces études. Cette ressource est tout aussi pertinente quel que soit l'engagement idéologique de l'utilisateur. Elle n'exige pas que l'on se rallie aux diverses causes défendues par Abd el-Kader, explicitement ou implicitement, ni à celles qu'il a été amené à côtoyer. Elle n'exige pas que l'on choisisse *ab initio* l'un ou l'autre des nombreux personnages attribués à Abd el-Kader au cours des générations, ni que l'on en élimine. Ce qu'elle fait, c'est placer entre les mains du chercheur des éléments de base, en partant du principe qu'il les utilisera avec sagacité.

Tout ceci étant dit, il va de soi que je dois à présent vous demander de faire preuve de compréhension. Alors qu'une grande partie de la valeur de ce texte est due au fait qu'il s'abstient de conduire ses lecteurs vers tel ou tel sujet d'intérêt, je dois néanmoins me permettre de le faire à présent, ne serait-ce qu'oralement. Je le fais, je le répète, par égard pour nos hôtes de ce soir à la Biblioteca Viva de al-Andalus : autant pour illustrer encore les utilisations potentielles du texte que je vous présente pour les travaux de recherche futurs que pour montrer un aspect des multiples liens entre la vie d'Abd el-Kader et le lieu où nous nous trouvons aujourd'hui. Et à mon sens, la Biblioteca est aussi bien un produit de l'Espagne moderne qu'un témoin du prestigieux patrimoine médiéval de ce pays.

Une des perspectives potentielles sur Abd el-Kader qu'illumine partiellement cet outil pour la recherche est son rapport avec la péninsule

ibérique de son temps. Il ressort clairement des documents d'archives des Etats britannique, français et marocain qu'Abd el-Kader – bien que l'essentiel des contacts économiques qu'il entretenait avec l'Europe l'aient été avec la France et la Grande-Bretagne, par les grands ports de Marseille, Gibraltar et Tanger – dépendait aussi de canaux espagnols et portugais pour approvisionner son Etat naissant.

Plus important encore, il apparaît clairement dans les documents inventoriés par cette étude que le lien entre Abd el-Kader et l'Espagne (en particulier) deviendra encore plus important vers la fin de sa présence en Afrique du Nord. De nombreux rapports font état de livraisons d'armes à Abd el-Kader en provenance d'Espagne et du Portugal. Il est aisé de les localiser à l'aide de l'ouvrage que je vous présente ce soir. Des documents d'archives attestent aussi de la présence de plusieurs dizaines de volontaires espagnols dans les rangs d'Abd el-Kader, y compris certains qui l'ont aidé à entraîner ses troupes, à préparer son artillerie à la bataille et à organiser le fonctionnement de ses manufactures.

Toutefois, sa relation avec la péninsule ibérique n'était pas uniquement commerciale et militaire. Elle était aussi politique... J'ai déjà souligné à quel point sa situation était précaire lors des dernières années durant lesquelles il fuyait aussi bien les armées française que marocaine. C'est à cette époque qu'il semble avoir porté ses pensées vers l'enclave espagnole de Melilla, avec le gouverneur de laquelle il aurait entretenu de bonnes relations. Il a aussi envoyé un des ses plus proches lieutenants (et parent par mariage) à Madrid, pour qu'il plaide sa cause devant la reine d'Espagne. Même lorsqu'il est apparu que l'Espagne n'était pas plus prête que la Grande-Bretagne ou les Etats-Unis l'avaient été à risquer la colère de la France en prenant la défense d'Abd el-Kader et qu'il était manifeste qu'il devait trouver un accord avec les Français... c'est sous la protection de l'Espagne et en territoire espagnol qu'il a proposé une rencontre entre les deux parties. Une fois encore, les outils de recherche que je vous présente ce soir offrent un accès aisé à la correspondance entre des agents européens, Abd el-Kader lui-même et son ancien ami et faux converti à l'islam Léon Roches (qu'il appelait « Omar ») dans laquelle ces questions sont abordées et discutées. Evidemment, on peut spéculer sur ce qui aurait pu se passer si la cour de la jeune

reine Isabelle II avait décidé de s'impliquer plus vigoureusement dans le processus de conquête de l'Afrique du Nord par la France...

Ces rapports avec l'Espagne plus moderne de son époque, toutefois, sont d'une certaine façon les moins importants des liens d'Abd el-Kader avec la péninsule ibérique. C'est du Moyen Âge que proviennent sans doute ses influences espagnoles les plus fortes – en temps de guerre comme en temps de paix, en opposition à ce que les Européens continuent de considérer comme leurs intérêts comme en défense de ces derniers.

Quand nous nous demandons pourquoi il s'est retrouvé dans une situation où il devait demander l'intercession de la reine d'Espagne ou un sauf-conduit aux gouverneurs de Melilla (dont on trouve évidemment des preuves dans l'ouvrage que je vous présente ce soir !), nous devons en fin de compte nous demander pourquoi, pour commencer, Abd el-Kader était en guerre contre la France. Il existe bien sûr nombre de réponses à cette question, dont nous ne tenterons pas d'épuiser la liste ce soir. Il va de soi que des préoccupations liées à la simple défense – contre des conquêtes externes et le chaos interne – étaient des facteurs dominants. Ce que nous pouvons dire dans le cas d'Abd el-Kader, et que ses écrits rendent clair par leur langue et le choix de précédents jurisprudentiels explicites (en particulier via le recueil *Mi'yār* d'al-Wansharīsī), c'est que la persécution des musulmans par les royaumes chrétiens durant la *Reconquista* a été un facteur déterminant de sa pensée pendant cette période. Manifestement, il craignait de subir le même sort.

Toutefois, pour Abd el-Kader le souvenir de la défunte al-Andalus n'a pas été seulement négatif. On trouve plutôt pendant toute sa vie de multiples références à un phénomène andalou plus positif et créatif. C'est un fils de l'Espagne du XII^{ème} siècle qui, peut-être plus que tout autre homme (à l'exception possible du prophète Mahomet, des soufis érudits d'al-Jīlānī et al-Ghazālī et de son propre père) a dominé la vie d'Abd el-Kader. Le personnage en question est Muḥyī al-Dīn ibn al-'Arabī, connu de nombreux soufis (y compris d'Abd el-Kader lui-même) comme « *al-shaykh al-akbar* », « le plus grand cheikh », le meilleur professeur. L'ouvrage que je vous présente ce soir, naturellement, répertorie des documents qui attestent de l'intérêt particulier d'Abd el-Kader pour la mystique murcienne, de la collection de manuscrits à son inhumation

finale aux côtés de son « plus grand cheikh » dans le mausolée du quartier damascène d'Al-Ṣāliḥiyah.

Je mentionne la relation caractéristique d'Abd el-Kader avec Ibn al-'Arabī non pas simplement en raison de la naissance de ce dernier en al-Andalus, ni parce que sa propre vie, comme celle d'Abd el-Kader, l'a conduit vers l'est, en passant lui aussi par l'Anatolie, vers sa dernière demeure à Damas. C'est plutôt en raison de l'importance remarquable qu'Ibn al-'Arabī a acquise dans des discours relatifs au respect entre religions, à la tolérance et finalement à ce que certains pourraient appeler *ta'āyyush*, *zusammenleben*, ou bien sûr *convivencia* : la pratique du « vivre-ensemble » harmonieux. Peu de discussions au sujet des relations pacifiques entre musulmans et non-musulmans (de l'époque du *'Ibādat Khānah* de l'empereur moghol Akbar le grand aux innombrables séminaires universitaires de notre temps) semblent complètes sans une allusion à l'inclusion cosmique du projet panenthéiste d'Ibn al-'Arabī qui voit Dieu comme le fondement ultime de l'être sans Le réduire à la création, qui embrasse toute foi tout en tenant fermement à l'islam, qui voit à la fois l'unité *et* la multiplicité, qui mélange poésie et prose. Ses écrits ont inspiré des comparaisons chrétiennes avec Maître Eckhart et Nicolas de Cues ; ou avec l'hindouisme de l'Advaita Vedanta d'Adi Sankaracharya ; ou avec le taoïsme philosophique et teinté d'humour de Tchouang-Tseu ; et d'autres encore. Le divan spirituel et érotique d'Ibn al-'Arabī, le *Tarjumān al-'Ashwāq*, contient le célèbre hémistiche *udīnu bi-dīni al-ḥubbi'*, « ma religion est la religion de l'amour », qui continue de motiver à la fois les musulmans et d'autres à accepter les symboles et idées d'autrui et à s'accepter mutuellement.

C'est, après tout, l'acceptation *active* de ceux qui sont différents de nous qui a rendu Abd el-Kader et al-Andalus légendaires, chacun à leur façon. Ce n'est pas un relativisme culturel béat (ni même une quelconque compréhension profonde des non-musulmans !) qui a valu à Abd el-Kader les éloges des présidents américains et des monarques européens, du pape catholique et du calife ottoman. C'est bien plutôt l'expérience qu'il a vécue avec les non-musulmans – dont le moment culminant est sa défense des innocents dans les rues de Damas. De même, ce ne sont pas simplement les idées (si raffinées ou non fussent-elles) de ceux qui habitaient Cordoue, la ville jumelle de Damas, qui

trouvent leur écho dans l'Histoire. C'est plutôt le fait même que des juifs, des musulmans et des chrétiens *vivaient ensemble*.

Ainsi, la poursuite de l'étude d'Abd el-Kader et de l'histoire d'al-Andalus (encouragée naturellement respectivement par l'ouvrage que je vous présente ce soir et par la bibliothèque à laquelle je le présente) peut nous donner un éclairage sur *l'expérience vécue de personnes qui vivent avec la différence* – et les unes avec les autres. Cette expérience se présente à nous avec toute la complexité de la vie humaine, et non pas avec la pureté cristalline de théories abstraites. C'est pour cette raison que nous n'avons pas tenté de guider les interprétations du lecteur dans ce texte ; il lui appartiendra de les faire lui-même. L'ouvrage que je vous présente ce soir peut même être utilisé pour trouver des documents prouvant qu'Abd el-Kader s'est comporté de façon erronée ou blâmable, tout comme les annales d'al-Andalus ne sont pas exemptes d'actes d'oppression et de destruction de livres par le feu. Toutefois, si nous nous intéressons soit à la vérité des événements humains, soit au progrès vers une situation plus pacifique et harmonieuse, nous devons avoir le courage de prendre en considération toute la diversité de l'expérience vécue.

L'intellectuel musulman contemporain Tariq Ramadan, professeur à Oxford et petit-fils de Hassan al-Banna, le fondateur des Frères musulmans, a écrit récemment ce qui suit dans le cadre de sa recherche d'une « philosophie du pluralisme » :

« Etre opposé à l'antisémitisme ou à l'islamophobie alors que l'on vit, délibérément ou non, à une distance respectable de juifs et de musulmans est certainement une posture intellectuelle honorable, mais fondamentalement elle ne nous dit rien quant aux véritables attitudes personnelles de l'être humain qui théorise de cette façon. »

Peut-être serait-il d'accord avec nous quand nous affirmons : *vivre ensemble* est la clé. Autant comme intellectuels que comme êtres humains, c'est à la vie humaine que nous nous intéressons ; les idées et les idéologies, les modèles et les méthodologies sont des moyens à cette fin, et non des fins en soi. Vivre ensemble nous apprend non seulement quelque chose sur nous-mêmes et sur autrui (comme le donne à entendre le professeur Ramadan à juste titre), mais permet

aussi des inspirations et recombinaisons entièrement nouvelles. La vie est toujours plus vaste, et plus fertile, que ne peuvent l'être nos idées à son sujet.

Sans les compétences de maçons juifs, la grande mosquée de Cordoue n'occuperait peut-être pas sa place parmi les plus hauts lieux de culte musulman jamais construits. Sans le raffinement des arts et de l'érudition musulmans, les œuvres théologiques et jurisprudentielles magistrales de Moshe Ben Maïmon/Moïse Maïmonide, natif de Cordoue, n'auraient peut-être jamais été rédigées dans leur combinaison caractéristique de langue arabe et d'écriture hébraïque ; et la poésie de Juda Halevi et de ce qu'il est convenu d'appeler « l'Age d'or du judaïsme » n'auraient peut-être jamais été entendue comme elle l'a été jusqu'à la chute du califat de Cordoue. La Somme théologique de saint Thomas d'Aquin, sans pareil dans le catholicisme médiéval, aurait certainement été impensable sans la perpétuation de la sagesse hellénique assurée par la population musulmane de la péninsule ibérique – de la transmission des traductions du *Beit al-Ḥikmah* bagdadien de Hārūn al-Rashīd à la rédaction des commentaires d'Ibn Rushd/Averroès (un autre natif de Cordoue !), dont les réflexions sur la relation entre la raison philosophique et la révélation religieuse ont enflammé l'imagination de l'Europe – et ont probablement contribué aux révolutions intellectuelles de la Renaissance et des Lumières.

Il va de soi que notre projet de ce soir est plus modeste que cela ! Néanmoins, il est aussi motivé par la confiance en nos semblables et la conviction qu'il importe de contribuer à la vie ensemble – en termes érudits tout comme de façon plus générale. De grandes choses peuvent naître de débuts modestes, comme les triomphes culturels de la *convivencia* nous le rappellent : c'était sur la fondation solide posée par chaque court moment de la vie en commun, chaque regard curieux, parole aimable et geste courtois que « l'ornement du monde » a été édifié. Mes collègues et moi-même sommes impatients de voir comment les auteurs de demain utiliseront l'outil que nous leur avons donné et en tireront parti dans leur propre travail – qu'il soit critique ou hagiographique, analytique ou imaginaire, religieux ou séculier. Nous espérons que cette ressource ouvrira la voie à des études plus abondantes et plus fines à l'avenir, comme l'écrit Ibn al-'Arabī, lui qui a inspiré Abd el-Kader en al-Andalus, dans le poème cité plus haut, *annā tawajjahat rakāyibuhu*: « quelle que soit la direction de ses caravanes ».

Merci une fois encore à vous tous de l'attention et du temps que vous m'avez accordés.